«Diari» di Camillo Benso di Cavour

28 août 1834

L'ami Marescalchi me paraît s'être refroidi avec moi; loin de m'en étonner, je trouve cela beaucoup plus naturel que l'amitié dont il m'honorait. Nos caractères ont trop peu de points de contact pour qu'il pût se former entre nous une liaison bien solide.

J'ai eu la patience de me faire faire deux portraits, un pour chacune de mes belles. C'est bien la chose du monde la plus ennuyeuse, et c'est une rude compensation des plaisirs de l'amour. Je dois cependant avouer que j'aurais pu m'ennuyer davantage, sans la vivacité et la loquacité de mes peintres, les jugaux Romanini, qui ont épuisé leur esprit respectif pour m'amuser.